

Dans la peau d'un lutin



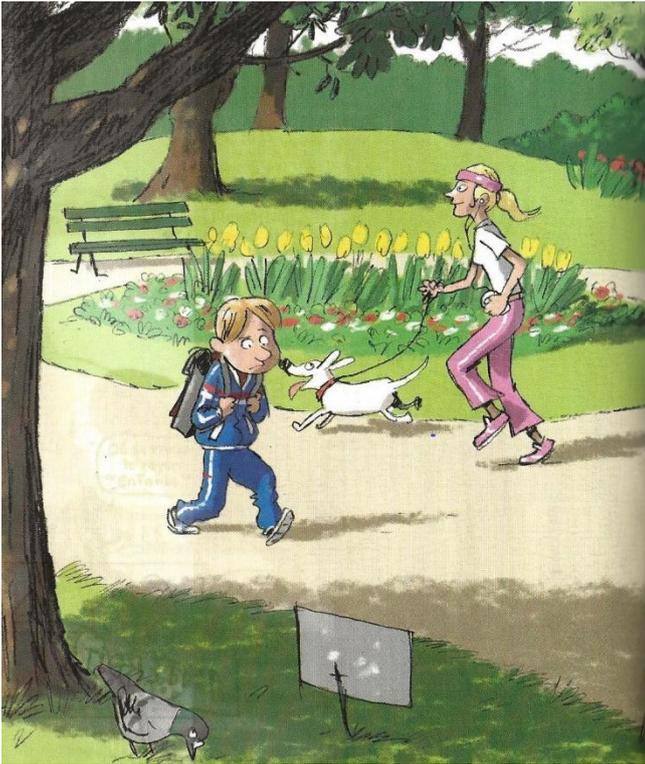
Écrit par Anne Didier

Illustré par Éric Gasté

J'aime lire n°368

Chapitre 1

Sacrée rencontre !



C'était un mardi matin, le jour de la gym. Je traversais le parc Alphonse-Bourdon en traînant mes baskets, pas pressé du tout d'arriver à l'école. Il faut dire que le jour de la gym est celui que je déteste le plus au monde parce que je ne suis pas très bon en sport. Enfin... même pas bon du tout, si je veux être honnête.

Je suis surtout champion pour tomber de la poutre, m'emmêler les jambes dans le fil du saut en hauteur ou me tordre le bras en faisant une roulade avant.

Bien sûr, avec ce genre d'exploit, je suis la risée de toute ma classe... et en particulier de Robin Lepic, une vraie terreur. En plus, je suis timide et je ne sais pas me défendre. Ça n'arrange pas la situation.

Je traversais donc le parc à la vitesse d'un escargot déprimé quand, juste en face de moi, un petit bonhomme à bonnet vert a surgi d'un buisson. Il était poursuivi par un cygne qui battait des ailes furieusement et essayait de lui donner des coups de bec.



Mon sang n'a fait qu'un tour et je me suis interposé. Le volatile a foncé sur moi en crachant. Le regard planté dans celui du cygne, j'ai avancé vers lui et je lui ai barré la route en le menaçant avec mon cartable. L'oiseau a hésité un instant puis il est reparti en sifflant méchamment.

-Eh bien... on peut dire que tu es courageux ! a lancé une voix dans mon dos.



Je me suis retourné et j'ai vu un petit bonhomme assis sur une pierre plate, au bord de l'allée. J'ai balbutié :
-Courageux, moi ? euh... d'habitude pas tellement. Mais qui... êtes-vous ?

Le petit être a soulevé son bonnet et s'est présentée :

-Barnabé fifrelin, lutin du parc.

Le petit bonhomme a fait une roue et deux galipettes pour se rapprocher de mes baskets. Je me suis agenouillé pour mieux le voir. Il n'était pas plus grand que ma main, et surtout pas plus épais que mon index.



- Alors les lutins existent ? ai-je demandé.
 - Si les humains en parlent dans les livres, c'est bien qu'ils existent ! a-t-il répondu. Mais nous sommes peu nombreux et très discrets.
- Il a continué sur un ton d'excuse :
- Enfin aujourd'hui c'est plutôt raté pour la discrétion ! Ce cygne m'a repéré, alors que je m'apprêtais à lui voler un œuf. Heureusement que tu m'as tiré d'affaire !



- Le lutin s'est balancé d'un pied sur l'autre :
- Et toi, qui es-tu ?
 - Je m'appelle François Robineau et je suis élève en CM1.
 - Que puis-je faire pour te récompenser ? a-t-il poursuivi.
 - Oh ! j'ai fait ça gratuitement.
- En enlevant gracieusement son bonnet vert, le lutin a insisté :
- Tu sais, je suis petit, mais je peux rendre d'immenses services car mon bonnet est magique !

A tout hasard, j'ai demandé :

- Tu pourrais peut-être m'aider pour la gym ?
 - T'aider pour la gym ?
- J'ai fait un bref tableau de la situation qui m'attendait à l'école.
- Barnabé Fifrelin s'est gratté le menton :
- Ce que tu me demandes est assez compliqué... Mais c'est possible ! En tournant mon bonnet à l'envers puis à l'endroit, je peux faire un échange de personnes avec toi...
- J'étais stupéfait :
- Tu veux dire que tu viendrais dans mon corps... et moi dans le tien ?



- Le lutin a répondu :
- Oui ! Si tu es d'accord, bien entendu !
- Comme j'hésitais, il a repris :
- On ferait l'échange de nos corps, le temps de la gym ! Et toi, tu pourrais être dans ma poche pour tout observer.
- Sur ces mots, il a exécuté un magnifique équilibre, juste à mes pieds. La proposition de Barnabé était tentante.



Chapitre 2

François-lutin entre en scène

Le lutin a fait tourner son bonnet en prononçant une formule bizarre et j'ai soudain ressenti comme une décharge électrique. J'ai fermé les yeux sous le choc et lorsque je les ai rouverts, le monde autour de moi avait complètement changé !

L'herbe du parc m'arrivait aux épaules. J'ai regardé mes vêtements : pas de doute possible, j'étais entré dans la peau de Barnabé Fifrelin. La terre s'est soudain mise à trembler et j'ai levé la tête. Un géant me regardait en souriant.



C'était très bizarre, ce géant m'était tout à fait familier vu que c'était moi quelques secondes auparavant et, en même temps, il était très impressionnant.

- Bon, on y va ? m'a dit le faux François Robineau en se baissant.

Il m'a pris entre le pouce et l'index et m'a glissé dans la poche de sa veste de survêtement. Puis il a piqué un sprint pour arriver à l'heure à l'école. Je me suis mis à tressauter dans la poche comme un matelot au milieu d'une tempête force 12. Nous sommes arrivés juste au moment où la grille allait fermer.

De ma cachette, j'ai repéré les élèves de ma classe qui attendaient près du gymnase.

- Range-toi avec eux sans te faire remarquer... ai-je murmuré.

François-lutin s'est approché des rangs.

- Salut, caramel mou ! lui a immédiatement lancé Robin Lepic.

Quelques rires ont jailli du rang.

- Salut, ver de terre ! a répondu François-lutin du tac-au-tac.



- Oh ! là, là ! ai-je pensé en m'enfonçant profondément dans la poche, ce n'est pas du tout mon genre de répondre comme ça.

Robin, lui aussi, a été surpris. Il est resté figé quelques secondes, puis il s'est mis à ricaner méchamment.

- Vous avez entendu, les copains ? Le mollasson se rebiffe !

Plusieurs élèves se sont esclaffés avec lui, jusqu'à ce que le maître arrive pour les faire taire.

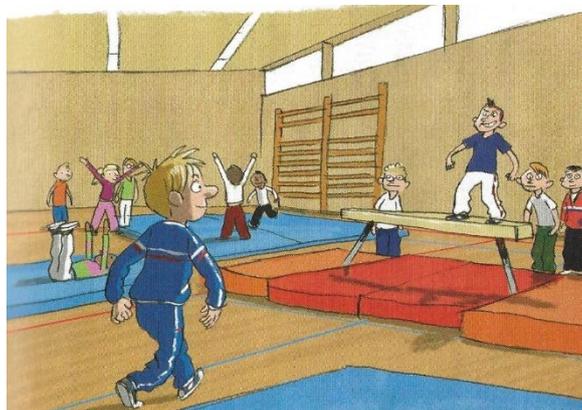
Nous sommes entrés dans la salle de sport, et le maître nous a demandé de former des équipes.

François-lutin s'est alors dirigé vers le groupe de Robin qui commençait par la poutre.

- Je viens avec vous ! a-t-il lancé.

- T'es complètement malade, chamallow ! a répliqué Robin.

- Pas si malade que ça, ver de terre ! a répondu François-lutin.



François-lutin a alors enlevé sa veste de survêtement dans laquelle je me trouvais et l'a posée sur un banc. J'ai sorti discrètement la tête de la poche pour assister à la suite des événements.

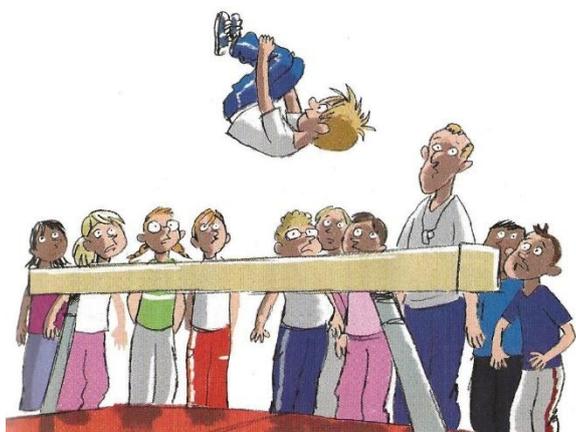
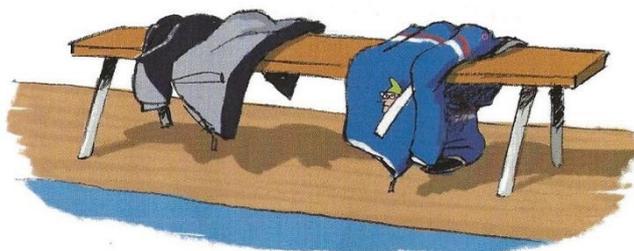
Le maître s'est approché de notre groupe et il a demandé :

- Qui veut nous faire une démonstration ?

- Moi ! s'est écrié François-lutin.

- Toi... François ? a demandé le maître surpris, mais...

Avant même que le maître ait pu terminer sa phrase, François-lutin avait grimpé sur la poutre et y déambulait avec aisance.



Des murmures ébahis se sont élevés dans l'assistance. Puis le faux François a proposé :

- Je peux aussi faire des figures, Monsieur, si vous voulez.

- C'est ça, ridiculise-toi, a lancé Robin qui semblait déjà moins sûr de lui.

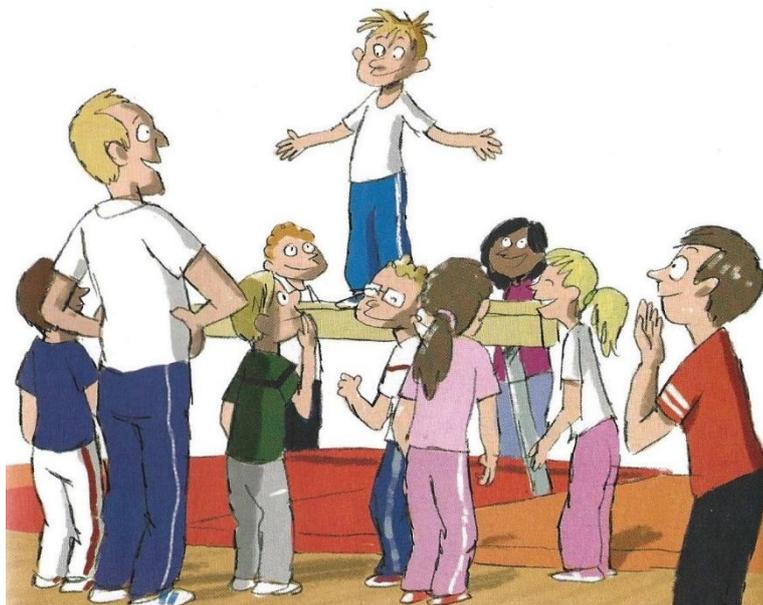
C'est alors que le corps de François-lutin a basculé vers l'arrière en un superbe saut périlleux.

Un tonnerre d'applaudissements a suivi.

- François, a murmuré le maître abasourdi, je ne te reconnais plus ! Qu'est-ce que tu as mangé au petit-déjeuner ?

- Une demi-noisette et un œuf de mésange battu en neige, a répondu François-lutin.

Les élèves ont éclaté de rire et même le maître n'a pas pu s'empêcher de rigoler.



Chapitre 3

Tout lui réussit

La fin du cours de gym s'est déroulée comme dans un rêve. Je me suis vu faire plusieurs roues parfaites sur le tapis et des pirouettes sur les barres parallèles.

Je n'avais jamais pensé que mon corps était capable de telles prouesses ! Le visage de Robin Lepic se décomposait au fur et à mesure que la séance avançait.



En entrant dans les vestiaires, François-lutin a remis sa veste. Je me suis aperçu, ébahi, que presque tous les élèves de ma classe nous entouraient pour demander à François-lutin comment il avait pu faire de tels progrès.

Jules Verdier, un copain de Robin, lui a même proposé de jouer au foot dans son équipe pendant la récréation de l'après-midi. Le faux François a accepté l'invitation, ce qui ne m'arrangeait pas du tout.

Puis, visiblement ravi d'être le centre d'attraction, il a commencé à raconter une blague de lutin :

- Vous connaissez la blague des deux escargots ? Non ? Je vais vous la raconter. Deux escargots se promènent au bord de la mer quand ils rencontrent une limace. « Demi-tour, lance l'un d'eux, nous sommes sur une plage de nudistes ! »



« Oh ! là, là ! me suis-je dit. Il faut absolument que je le fasse taire immédiatement ! »

Jamais je n'aurais eu l'idée de raconter une blague pareille devant tant de monde... moi qui suis plutôt du genre à essayer de me faire oublier et à ne rien dire en classe, même quand je connais la réponse.

Mais, à mon grand étonnement, la plupart des élèves rigolaient et personne ne semblait douter de rien.

J'ai lancé à François-lutin des coups de poings au travers de la poche, pour qu'il pense à refaire l'échange de nos corps.

Il est enfin allé aux toilettes et a manipulé le bonnet vert. Une minute après, c'était moi qui ressortais, soulagé d'avoir retrouvé mon corps avec le lutin dans ma poche.



- Alors, François, tu nous racontes encore une blague ? ont demandé les autres.

- Non... mais promis, je vous en dirai d'autres, demain ! ai-je répondu en m'efforçant de sourire.

J'étais devenu populaire malgré moi. Et ce n'était pas si désagréable, finalement. Mais maintenant, je ne devais pas décevoir mon public.

A 11h30, je suis reparti avec Barnabé pour aller déjeuner à la maison. Arrivé au parc, je l'ai déposé dans l'herbe.

- Merci de m'avoir aidé ce matin, lui ai-je dit. Est-ce que tu crois que tu pourrais me donner encore un petit coup de main pour le foot de cet après-midi ?

- J'allais justement te le proposer, a répondu le lutin, qui semblait ravi.

- Alors, rendez-vous ici dans une heure et demie, ai-je lancé en m'éloignant.

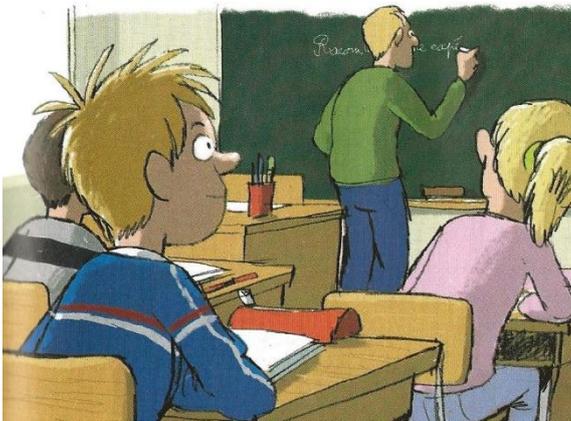


Chapitre 4

François-lutin en fait trop

Une heure et demie après, le lutin a prononcé la formule magique et je me suis retrouvé, une nouvelle fois, dans la peau de Barnabé Fifrelin.

- L'après-midi va commencer par quoi ? m'a demandé François-lutin.
- Une rédaction... je te soufflerai les idées...
- Pas la peine, a-t-il répondu en me fourrant dans sa poche. J'étais moi-même très bon en rédaction à l'école des lutins.



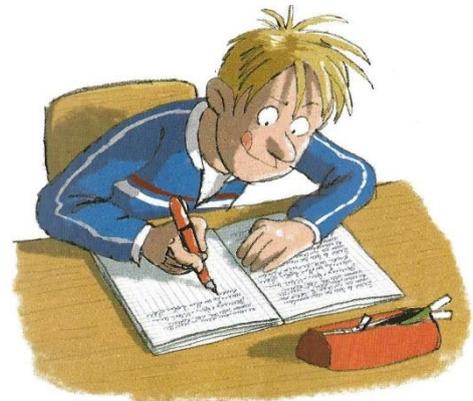
Il a couru jusqu'à l'école et s'est mêlé aux autres élèves avec une facilité qui n'était pas du tout la mienne, lançant à nouveau un « salut, ver de terre ! » et une grande claque dans le dos à Robin Lepic, qui est resté muet d'étonnement.

En classe, il a sorti les affaires de mon casier à toute vitesse.
« Racontez une expérience vécue qui vous a réjoui », a écrit le maître au tableau.

- Facile ! a murmuré François-lutin en saisissant mon stylo-plume.
- Il s'est mis à couvrir mon cahier d'une écriture fine et serrée.

Quand la sonnerie a retenti une heure plus tard, François-lutin a bondi de sa chaise et s'est dirigé vers Jules.

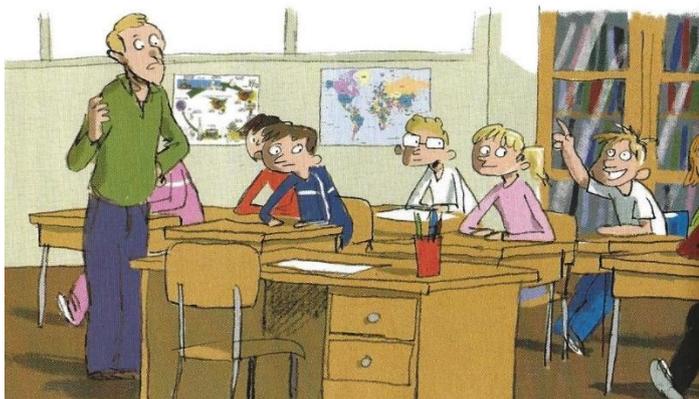
- Je suis en forme pour le foot ! s'est-il exclamé, l'équipe adverse n'a plus qu'à trembler.



En effet, à la récré, François-lutin était déchaîné. Il a mis trois buts. Moi, j'étais un peu secoué dans sa poche, mais j'ai trouvé cela génial. L'équipe de Jules était tellement contente qu'elle l'a porté en triomphe jusqu'à la classe. Même Robin Lepic s'est approché pour marmonner :

- Eh bien, t'as fait des progrès, mon vieux. Venant de lui, c'était un vrai compliment.
- On remet ça demain ? a dit Jules.
- Pas de problème ! a répondu François-lutin. On va faire un match terrible.





Nous sommes ensuite rentrés en classe, et François-lutin a posé sa veste sur le dossier de la chaise.

L'après-midi s'est poursuivie par une leçon d'histoire sur la Révolution. Du fond de la poche, je n'en ai pas perdu une miette. Une fois la leçon terminée, le maître a demandé :
- Quelqu'un peut-il me récapituler ce qui s'est passé en 1789.

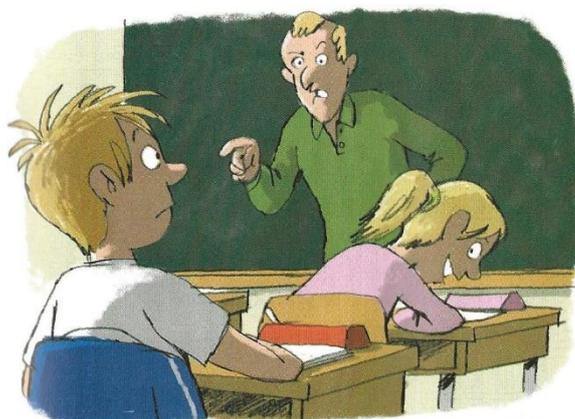
François-lutin s'est écrié :
- 1789, c'est la date de la Troisième invasion des taupes, refoulée par les troupes du roi Lutinus 1^{er}...

La classe a hurlé de rire.

Le maître, lui, ne riait pas du tout :

- François, il est intéressant que tu te mettes à participer en classe, mais là, tu vas trop loin... Prends ton cartable et va immédiatement chez madame la directrice.

François-lutin, penaud, a pris son sac et a quitté la classe, oubliant la veste sur le dossier de la chaise.



Quelques minutes plus tard, la cloche a sonné. François-lutin n'était toujours pas revenu. Le maître a fait sortir les élèves... Il a rassemblé ses affaires et s'est dirigé vers la sortie.

« Pourvu que François-lutin revienne avant que le maître referme la porte à clé ! » me suis-je dit.

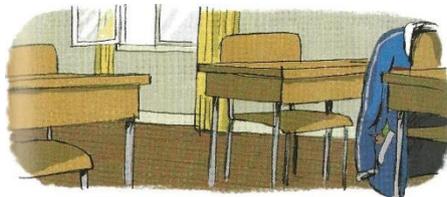
Mais la porte s'est refermée d'un coup sec et j'ai entendu la clé tourner dans la serrure...



Chapitre 5

Comme un rat...

Après avoir attendu une dizaine de minutes, il a fallu que je me rende à l'évidence : j'étais prisonnier dans la classe. J'ai jeté un coup d'œil affolé autour de moi. Tout me paraissait gigantesque et dangereux et j'étais à plus de cinquante centimètres du sol.



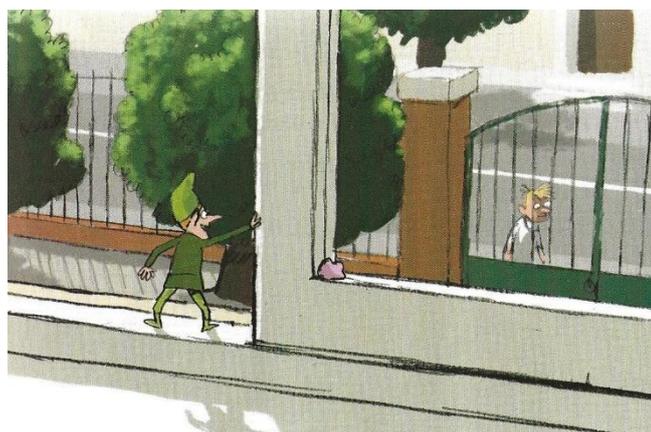
La fenêtre du fond était ouverte, c'était ma seule chance de pouvoir m'échapper. Mais comment grimper sur son rebord ? Et, surtout, comment descendre, alors que notre classe est au premier étage ?



J'ai tout d'abord entrepris la descente de la veste en me laissant glisser le long de la fermeture Eclair. Arrivé en bas du vêtement, j'ai sauté dans le vide, et je me suis retrouvé à quatre pattes sur le plancher. J'ai ensuite traversé la classe en me glissant entre les pieds de chaises aussi hauts que des réverbères.

Je me suis approché des rideaux. En me hissant sur la pointe des pieds, je pouvais me pendre au tissu. J'ai tiré sur mes bras, c'était encore plus dur que de monter à la corde. J'ai ensuite progressé doucement en essayant de ne pas regarder dans le vide.

Après des efforts terribles, j'ai fini par atteindre le rebord de la fenêtre et je me suis penché prudemment pour regarder à l'extérieur. La fenêtre donnait sur la cour, trois mètres plus bas ! Pour un lutin de ma taille, c'était terriblement vertigineux.

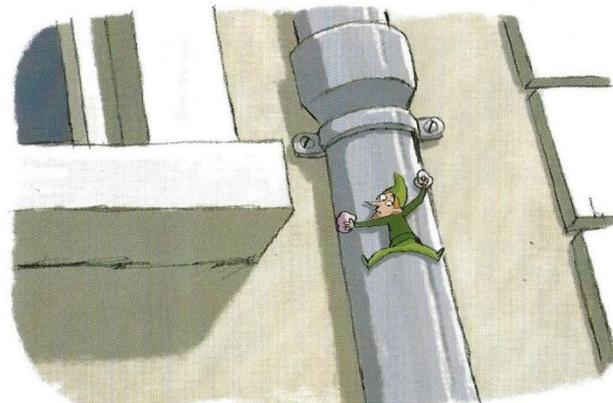


Soudain, j'ai aperçu François-lutin qui faisait les cent pas devant la grille fermée de l'école et cela m'a mis du baume au cœur. Je me suis gratté les oreilles sous mon bonnet. Comment le rejoindre ? Il y avait bien la gouttière, mais glisser dessus me paraissait plus risqué que de descendre les chutes du Niagara dur un matelas pneumatique !

Mon regard a été attiré par un gros chewing-gum déjà mâché, collé près de la vitre. C'était dégoûtant, mais cela pouvait m'être utile...

Je l'ai arraché d'un coup sec, il était ultra-collant, comme je l'avais espéré. Armé de courage et de deux ventouses improvisées, je me suis donc lancé dans la descente la plus dangereuse du monde.

Dix minutes plus tard, j'étais en bas, étonné d'être encore entier. J'ai appelé de toutes mes forces François-lutin. Il a crié de joie en m'apercevant dans la cour.



Je n'avais plus que quelques mètres à franchir pour le rejoindre, quand François-lutin a hurlé :

- Attention au chat !

Je me suis retourné d'un bond...



C'est alors que j'ai vu le chat de la concierge, à l'angle de la cantine, qui se dirigeait vers moi en se léchant les babines. Un flot de sueur froide m'a coulé dans le dos.

J'ai cherché une cachette. Juste à côté de moi, près d'une poubelle, se trouvait un pot de yaourt vide.

Le chat s'est ramassé sur lui-même, prêt à bondir.

Vite, je me suis caché dans le pot. Le chat a donné un grand coup de patte dessus et je me suis retrouvé à rouler sur le béton de la cour, coincé à l'intérieur de mon yaourt.

J'ai réfléchi à toute vitesse. Il me fallait quitter ce pot de yaourt si je ne voulais pas finir en pâté de lutin servi dans sa boîte.



Mais j'étais encore loin de la grille et il n'y avait rien autour de moi, à part une vieille paille en plastique.

J'ai jailli du pot, j'ai saisi la paille et j'ai foncé droit devant moi. A l'instant où le monstre à moustaches allait me clouer au sol d'un coup de patte, j'ai planté la paille par terre. Elle s'est pliée comme une perche de saut en hauteur et m'a propulsé au-dessus du muret, à travers la grille.

Chapitre 6

Chacun son tour



L'atterrissage a été dur et j'ai terminé dans le caniveau en roulé-boulé.
Heureusement, François-lutin était là. Il s'est précipité vers moi et m'a pris dans sa main.

- Rien de cassé ? m'a-t-il demandé.

J'ai essayé de bouger mes membres. Tout fonctionnait.

- Bravo, m'a-t-il dit, tu as accompli un véritable exploit !

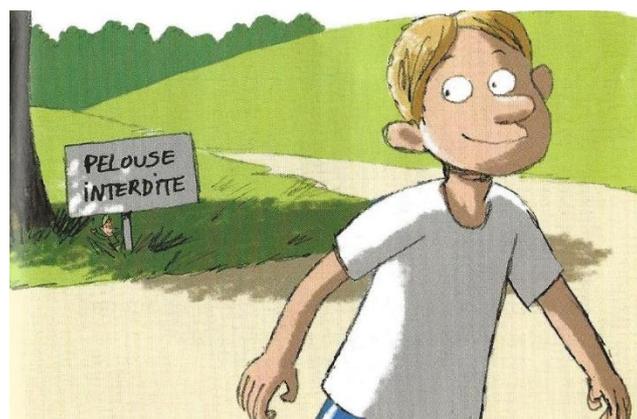
Je l'ai regardé en lui faisant un pâle sourire :

- Merci !

- J'espère que tu ne m'en veux pas trop de t'avoir oublié en classe. La directrice m'a gardé après la sortie et ensuite...

- Ecoute, l'important est que nous nous soyons retrouvés, et que nous puissions refaire notre échange de personnes pour la dernière fois.

- Pour la dernière fois ! s'est exclamé François-lutin... Oh non ! j'avais prévu une nouvelle partie de foot avec Jules et j'ai encore plein de blagues à raconter !



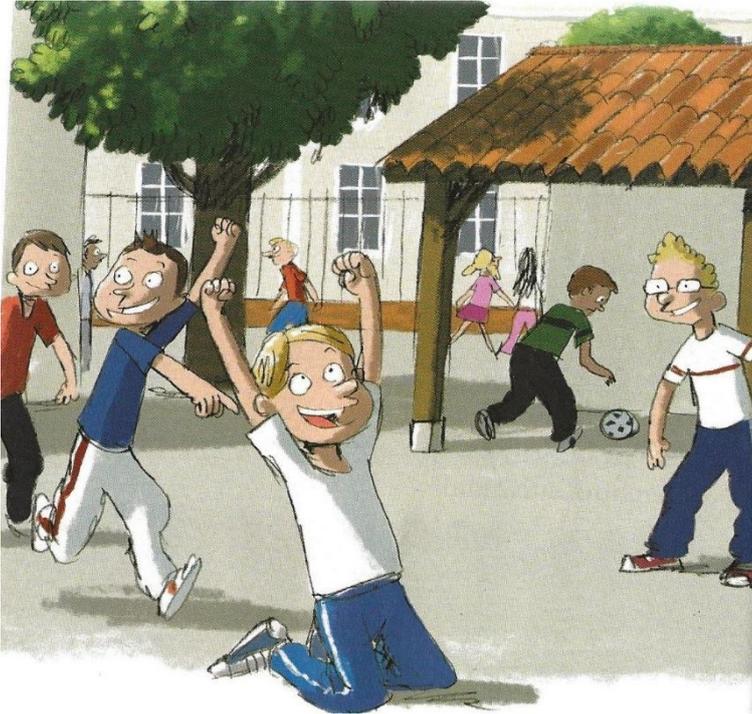
J'ai répondu fermement :

- Je te remercie beaucoup mais, à partir de maintenant, je vais me débrouiller tout seul !
François-lutin a eu l'air triste.

- Si tu veux venir un jour en classe avec moi, pourquoi pas... ai-je proposé, mais à la condition que tu restes dans ma poche.

Il a fini par accepter, et nous avons retrouvé nos corps respectifs. Après ce dernier échange, nous nous sommes donné rendez-vous pour la semaine suivante.

Et vous savez quoi ?



Le lendemain, j'ai réussi, absolument tout seul, à mettre un but au foot et à raconter deux blagues d'animaux qui ont fait rire tous les garçons de ma classe.

La seule mauvaise surprise que j'ai eue, c'est quand le maître a rendu les rédactions :

- François, m'a-t-il dit, cette histoire de rodéo avec un mulot dans une galerie souterraine est complètement hors-sujet ! J'avais demandé une histoire vécue.

Il m'a regardé avec un drôle d'air :

- Tu te prends pour un lutin ou quoi ?

